

Linguistische
Arbeiten

152

Herausgegeben von Hans Altmann, Herbert E. Brekle, Hans Jürgen Heringer,
Christian Rohrer, Heinz Vater und Otmar Werner

Almuth Grésillon

La règle et le monstre:
le mot-valise

Interrogations sur la langue, à partir
d'un corpus de Heinrich Heine

Max Niemeyer Verlag
Tübingen 1984



CIP-Kurztitelaufnahme der Deutschen Bibliothek

Grésillon, Almuth:

La règle et le monstre: le mot-valise : interrogations sur la langue,
à partir d'un corpus de Heinrich Heine / Almuth Grésillon. –
Tübingen : Niemeyer, 1984.

(Linguistische Arbeiten ; 152)

NE: GT

ISBN 3-484-30152-X ISSN 0344-6727

© Max Niemeyer Verlag Tübingen 1984

Alle Rechte vorbehalten. Ohne Genehmigung des Verlages ist es nicht
gestattet, dieses Buch oder Teile daraus photomechanisch zu vervielfältigen.
Printed in Germany. Druck: Weihert-Druck GmbH, Darmstadt.

AVANT-PROPOS

Ce texte est la version abrégée et remaniée d'une thèse d'Etat soutenue en juin 1983 à l'Université de Paris VIII-Vincennes, sous le titre : "Le mot-valise : régularités et irrégularités".

Sans jamais ménager son temps, Blanche-Noëlle Grunig n'a cessé, tout au long de l'élaboration de cette thèse, de me faire bénéficier de ses conseils judicieux et amicaux, et c'est avant tout à elle que ma gratitude s'adresse.

Ce travail ne serait sans doute pas non plus ce qu'il est sans les multiples échanges, discussions et relectures que je dois à l'amitié de Isabelle Michot-Vodoz, Judith Milner et Marga Reis : qu'elles trouvent ici l'expression de ma reconnaissance.

Je tiens également à remercier Heinz Vater, qui a proposé la publication de ce texte dans la collection "Linguistische Arbeiten", ainsi que l'Institut des Textes et Manuscrits Modernes (C.N.R.S.), dont l'appui généreux m'a facilité la réalisation de ce projet.

Mais si je puis aujourd'hui "boucler cette valise", c'est grâce à Catherine Viollet et à Emmanuelle Raynal qui, avec une compétence et un dévouement exemplaires, ont assumé les contraintes considérables imposées par l'établissement matériel de l'ouvrage.

Que ce livre sur le mot-valise soit maintenant pour tous ceux qui, directement ou indirectement, m'ont apporté leur soutien, un témoignage d'amitié reconnaissant... et enjoué.

Paris, juillet 1984

Almuth Grésillon

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS	V
OUVERTURE	1
1. A propos du sujet	1
2. Questions de terminologie	5
3. Propriétés générales du mot-valise	12
3.1. Le nombre des constituants	14
3.2. Le segment homophone	15
3.2.1. Topographie du segment homophone	16
3.2.2. Etendue du segment homophone	17
3.2.3. Altérations de l'homophonie	20
3.2.4. Le conflit phonie/graphie	21
3.3. Catégories et fonctions	22
3.4. Typologie formelle des mots-valises	24
3.5. Aspects sémantiques	26
3.6. Mot-valise et condensation freudienne	28
3.7. Varia	29
3.7.1. Réussite/échec	29
3.7.2. Mot-valise et types de langues	30
3.7.3. Mot-valise et Histoire	31
4. Les mots-valises de Heine	33
4.1. Pourquoi Heine ?	33
4.2. Bilan bibliographique	33
4.3. Constitution du corpus	34
PREMIERE PARTIE : ANALYSE FORMELLE DES MOTS-VALISES DE HEINE	37
1. Analyses topographiques de l'imbrication	39
1.1. Lieux d'imbrication	39
1.2. Ordre et continuité des segments	41
1.2.1. L'ordre interne segmental des constituants	42
1.2.2. La continuité interne des constituants	43

VIII

2. Les irrégularités de l'imbrication	45
2.1. Les identités fallacieuses (I.F.)	46
2.1.1. La relation syntagmatique/paradigmatique	47
2.1.2. I.F. entre mot composé et mot-valise	48
2.1.3. Formation par analogie ou mot-valise ?	49
2.1.4. I.F. entre N-propre et suffixe	51
2.1.5. I.F. entre mot-racine et suffixe	51
2.1.6. I.F. phoniques	51
2.1.7. Problèmes accentuels	56
2.1.8. I.F. graphiques	59
2.1.9. I.F. entre chaîne et épellation	61
2.1.10. I.F. étymologiques	62
2.1.11. Bilan des identités fallacieuses	63
2.2. Les réanalyses fallacieuses (R.F.)	64
2.2.1. Qu'est-ce qu'une réanalyse fallacieuse ?	64
2.2.2. R.F. au sein de mots-valises	66
2.2.3. Bilan des réanalyses fallacieuses	75
2.2.4. "Exkurs" sur la récursivité	78
3. Bilan de l'analyse formelle	81
3.1. Seuils minimaux d'irrégularités	82
3.2. Seuils maximaux d'irrégularités	83
3.3. Problèmes de dominance formelle d'un constituant	86
3.3.1. L'appartenance à une catégorie grammaticale	87
3.3.2. La configuration "contenu dans"	87
3.3.3. La valeur informative du segment initial	87
3.3.4. Bilan de la dominance formelle	88
3.4. Conclusion	88
DEUXIEME PARTIE : IDENTIFICATION, SENS ET FONCTION DES MOTS- VALISES DE HEINE	90
1. Identification des constituants	90
1.1. Indices internes d'identification	92
1.1.1. Caractère usuel des constituants	92
1.1.2. Présence intégrale d'un constituant	95
1.1.3. Présence d'un "Fremdwort"	96
1.2. Indices externes d'identification	96
1.2.1. Présence littérale d'un constituant	97
1.2.2. Présence du synonyme d'un constituant	99
1.2.3. Présence de l'antonyme d'un constituant	99
1.2.4. Relations syntaxico-sémantiques privilégiées	100
1.2.5. Présence d'une définition/paraphrase/périphrase	101
1.2.6. Réseaux lexico-sémantiques	102
1.2.7. Proximité d'autres jeux sur la langue	103
1.2.8. Incidence du savoir extra-linguistique	106
1.3. Corrélations entre irrégularités formelles et indices d'identi- fication	107

	IX
2. Relations sémantiques et interprétation	108
2.1. Relations sémantiques contextuelles	109
2.1.1. La relation DETERMINE	111
2.1.2. La relation CAUSE	112
2.1.3. La relation SE COMPOSE DE	113
2.1.4. La relation PRODUIT	114
2.1.5. La relation EST ORIGINAIRE DE	115
2.1.6. La relation EST	115
2.1.7. La relation EST COMME	117
2.1.8. Bilan des relations sémantiques contextuelles	118
2.2. La relation sémantique constitutive	120
2.2.1. La co-prédication	120
2.2.2. Relation constitutive et relations contextuelles	121
2.2.3. La différence par rapport au Kopulativkompositum	122
2.2.4. La différence par rapport à la coordination	123
2.2.5. Questions ouvertes	124
3. La fonction politique du mot-valise de Heine	124
3.1. Hypothèse et analyse des données	125
3.2. Les mots-valises, Heine et son temps	127
3.3. La dimension politique : enjeu et limites	129
TROISIEME PARTIE : LE MOT-VALISE ET LA LANGUE	132
1. Scandale formel ou sémantique ?	132
1.1. Co-prédication, imbrication et linéarité du signifiant	133
1.2. Co-prédication et arbitraire du signe	134
2. Régularités et irrégularités	134
2.1. Les régularités du mot-valise	135
2.2. Les irrégularités du mot-valise	138
2.2.1. Les irrégularités nécessaires	138
2.2.2. Les irrégularités contingentes	138
3. Non-intégration dans le lexique usuel	140
CODA	142
1. Vers la forme-valise	142
2. A propos des sujets	147
BIBLIOGRAPHIE	152
ANNEXE I INDEX DES MOTS-VALISES DE HEINE	160
ANNEXE II : INDEX DE MOTS-VALISES NON-HEINEENS	167

OUVERTURE

"Les mots font l'amour"

André Breton

"Le langage n'est pas donné indépendamment du jeu de l'interdit et de la transgression"

Georges Bataille

1. A propos du sujet

Le terme de sujet a ici une triple acception : pour l'essentiel, il renvoie, bien entendu, au mot-valise en tant que sujet du présent travail ; secondairement, il implique le sujet-auteur qui a choisi de s'interroger sur le mot-valise ; enfin, par anticipation sur les dernières pages de ce volume, il évoque la multitude de sujets producteurs de mots-valises.

La mode est au ludique. Le mot-valise fleurit partout. Notre quotidien est envahi de ces mots bizarres, nés de la fusion de deux mots existants. Il suffit de regarder autour de soi, et voilà que les publicités du métro vous renvoient des mots comme *Consommastuce* (consommation + astuce), *Vacances à la FRAMçaise* (vacances à la française + FRAM, agence de voyage), *Istambulversant* (Istanbul + bouleversant), *Bosphormidable* (Bosphore + formidable), *astromômes* (astronomes + mômes), etc. Ailleurs, on est sollicité à déjeuner au *Fer-Play* (fair play + (rue du Pot de)fer), à prendre un thé à l'*Arc-en-Miel* (arc-en-ciel + miel), à acheter ses tissus aux *Toiles filantes* (étoiles filantes + toiles)... et à faire relier sa thèse chez *Saint-Thèse* (synthèse + saint + thèse). Après quoi, on ira chez le coiffeur *Fantastifs* (fantastique + tifs) ou *Suphairman* (superman + hair), on assistera à des spectacles affichés sous les noms de *Je m'égalomane à moi-même* (je m'égale à moi-même + mégalomane), *Olympiaf* (Olympia + (Edith) Piaf), *Turlutuetête* (turlututu + tue-tête), *La Féconductrice* (fécond + conductrice). Enfin, pour peu qu'on ait envie de retourner aux livres, revues ou journaux, la valse des mots-valises vous donne le vertige : *L'Inconciliabule* (inconciliable + conciliabule), *L'Indicidence* (incidence + indicible + dissidence), *IncenDITS* (incendie + dit), *L'Ensaignement* (enseignement + saignement), *Téléfission* (télévision + fission), *Autobiogriffures* (autobiographie + griffure). Et tout cela se terminera par des *Vincennes de ménage* (Vincennes + scènes de ménage), des *futurlupinades* (futur + turlupinades), des *Vichyssitudes* (Vichy + vicissitudes), ou encore par cette *politique de l'autruche* (politique de

l'autruche + autrui) dont parlait Lacan¹.

Donc, "l'air du temps", incontestablement. A telle enseigne que quelqu'un qui n'y est sans doute pas pour rien a constaté avec lucidité dès 1973 :

"On movalise depuis un moment à perte de vue et ce n'est, hélas ! pas sans m'en devoir un bout." (Lacan 1973:51)

Bien entendu, notre choix du mot-valise n'est pas totalement dissociable de ce phénomène sociologique, puisque nous y sommes impliquée au même titre que n'importe quel autre sujet. Mais à ce fait de "conjoncture" sont venues s'ajouter deux circonstances plus personnelles. L'une tient à ce "hasard" que nous travaillons depuis longtemps sur la langue d'un auteur de la première moitié du XIXe siècle qui a précisément produit plusieurs dizaines de mots-valises : Heine. L'autre est liée à un goût personnel pour certaines formes langagières qui obligent à scruter, selon l'expression de Queneau, "jusqu'où peuvent aller les possibilités (potentialités) d'une langue" (1950; 1965:326).

C'est ce dernier aspect qui s'est révélé progressivement comme l'une de nos motivations principales. D'entrée de jeu, le mot-valise soulève en effet le paradoxe suivant :

1) C'est l'une des formes que peut prendre la créativité verbale. Elle est, comme telle, caractérisable par un certain nombre de propriétés intériorisées et mises en application virtuellement par tout sujet parlant. Donc une forme de la néologie lexicale qui exhibe non seulement sa viabilité, mais aussi sa vitalité.

2) En même temps s'impose l'intuition que, par certains traits, le mot-valise interdit absolument qu'on l'identifie à un "Wortbildungstyp" comparable aux divers mécanismes de composition et de dérivation. Tout se passe comme si le mot-valise impliquait une totale altérité par rapport aux modèles courants de la formation des mots, comme si, pour transposer une expression de Mallarmé (1961:858), le mot-valise qui "de plusieurs vocables refait un mot total, neuf (...) et comme incantatoire" était "étranger à la langue".

C'est à cette situation singulière – se trouver inscrit à la fois du côté d'une certaine régularité et d'une incontournable irrégularité – que le mot-valise doit d'être devenu pour nous le lieu d'une interrogation cruciale sur la langue : si l'on conçoit la langue non en tant que parlée par des sujets, eux-mêmes historiquement déterminés, mais comme ce construit que la linguistique

1 On trouvera les références de tous les mots-valises non-heinéens cités au fil de notre texte dans l'Annexe II.

s'est assigné comme objet et, partant, comme un ensemble de propriétés faisant système, où se situe alors la frontière entre régularité et irrégularité ? Et, plus précisément : le mot-valise est-il dans ou hors la langue ? Que signifie pour ce concept de langue l'existence d'une forme qui tient à la fois de la régularité et de l'irrégularité ?

Tel est donc le type de questions qui a guidé en filigrane les analyses des mots-valises de Heine que nous avons choisis comme cible principale. Cependant, vu la généralité du problème posé, nous avons associé au corpus heinéen un autre corpus de mots-valises provenant de l'allemand, du français et de l'anglais et produits dans les types de discours les plus divers. Ce deuxième corpus, construit progressivement au fil de nos "rencontres" et présenté en Annexe II, devait confirmer, infirmer ou compléter les hypothèses auxquelles donnait lieu l'analyse des mots-valises heinéens. L'incessant va-et-vient entre ces deux corpus s'est révélé productif ; on en verra les traces tout au long de ce travail.

Nous ne passerons pas en revue les études existantes sur le mot-valise. Elles sont, tout compte fait, assez nombreuses, pour peu qu'on veuille bien les chercher sous les titres et en les endroits les plus divers (cf. Bibliographie), et il est incontestable que notre travail a tiré profit de ces lectures qui nous ont aidée à mettre progressivement en place notre propre position, tantôt en prolongeant telle suggestion, tantôt en réagissant contre telle autre. Malgré cette dynamique productive, nous renonçons donc au classique "bilan critique", et cela pour deux raisons : 1) Parmi les études existantes, aucune ne propose une description linguistique globale du mot-valise. Par conséquent, il n'y a pas vraiment lieu de prendre position par rapport à des "doctrines" en place. 2) Nous intégrerons d'éventuels éléments de discussion dans le corps même de notre texte. Nous ne ferons d'exception à ce principe que pour trois auteurs que nous mentionnons ici pour des travaux qui nous ont concernée plus directement, plus personnellement que d'autres : G. Ferdière, qui depuis 1948 et à partir d'observations psychiatriques précises chez les aliénés et les enfants, à partir aussi de connaissances subtiles de toutes sortes d'autres pratiques langagières (littéraire, populaire, onirique) montre avec bonheur que la forme du mot-valise est la même, quel que soit le type de discours impliqué ; J. Paris, qui dans son étude de 1972 sur les mots-valises de Joyce, souligne la totale altérité du mot-valise par rapport aux autres signes linguistiques ; et enfin C. Moncelet, dont le petit livre-objet, "figurant concrètement la contraction verbale", présente un précieux survol des problèmes linguistiques que pose le mot-valise.

Nous avons dit plus haut que le mot-valise tenait à la fois de la régularité et de l'irrégularité. Cet aspect, dès le départ présent dans notre recherche à titre d'intuition, d'hypothèse originelle, imposait, pour pouvoir être examiné sous toutes ses formes, la procédure la plus ouverte possible. En particulier, l'inscription du projet dans le cadre théorique d'un modèle linguistique précis semblait s'exclure d'elle-même, car aucun modèle existant ne laissait entrevoir la possibilité d'intégrer des formes situées dans cette zone floue entre le régulier et l'irrégulier.

C'est parce que le mot-valise se désignait ainsi comme un objet à multiples facettes que la méthode d'analyse ne pouvait que "s'inventer" pragmatiquement. Elle se fonde en effet sur la description de mécanismes tels qu'ils se dégageaient au fur et à mesure de nos déconstructions systématiques du mot-valise. Et ces dernières prenaient d'emblée deux orientations différentes : l'une envisageait, en dehors de toute interrogation sur les mécanismes de production et d'interprétation, l'analyse strictement formelle² ; l'autre visait à reconstruire les processus d'identification et de structuration du sens.

Les approches formelles, si empiriques soient-elles, s'appuient cependant sur un principe sous-jacent commun, né de l'intuition que la nature du mot-valise est double. A cette intuition s'était associé un type d'approche que nous devons aux travaux, pour nous déterminants, de Judith Milner sur les plaisanteries (1976/77 et 1982) : comme les jeux sur la langue en général, la forme du mot-valise pouvait en effet s'analyser grâce à une série de paramètres impliquant de façon récurrente qu'une configuration X est à la fois identique à, et différente de la configuration Y. Ainsi, au niveau phonologique, le /u/ de *bourreaucratie* (issu de *bureaucratie* + *bourreau*) est-il à analyser comme à la fois différent de, et identique à /y/. De même, au niveau de la coupe des mots, *Primadonna* (issu de *Primadonna* + *Madonna*) est à analyser à la fois comme *Prima Donna* et comme *Pri-* + *Madonna*. Nous avons regroupé ce type d'analyses sous les termes également empruntés à J. Milner (1982) d'*identités fallacieuses* et de *réanalyses fallacieuses*. L'ensemble de ces examens, fondé sur l'identité et la différence entre deux configurations, reste proche des principes de l'analyse structuraliste.

Quant à l'identification des constituants, nous avons fait largement appel à des notions générales de sémantique lexicale, telles que "caractère usuel", "synonymie", "antonymie", "co-occurrence", "réseaux lexicaux". Enfin, la cons-

2 Soulignons d'emblée que notre usage de "formel" n'a aucune visée formalisante ; il n'implique que l'analyse des formes.

truction du sens au sein du mot-valise s'inspire de loin des relations sémantiques sous-jacentes que la grammaire générative a élaborées pour l'analyse des composés.

Dans l'ensemble, il s'agit donc d'une méthode mixte, où l'intuition de certaines propriétés remarquables s'est aidée systématiquement des outils linguistiques correspondant le mieux possible à leur description.

Quant au déroulement de ce travail, il cherche à rendre compte de notre double visée : les mots-valises de Heine et le mot-valise en général. C'est ainsi qu'on lira d'abord cette "Ouverture" posant les problèmes généraux du mot-valise. La partie centrale sera consacrée à l'analyse des mots-valises de Heine. Les résultats généralisables déboucheront ensuite sur une réflexion concernant le rapport du mot-valise à la langue. Une "Coda" esquissera l'extension de la notion de mot-valise au syntagme-valise et à l'énoncé-valise et se terminera sur ce rappel : virtuellement, tout sujet parlant est producteur de mots-valises.

2. Questions de terminologie

Alice : - "and *slithy* ?
 Humpty Dumpty : - Well, *slithy* means *lithe and slimy*.
 (...) You see it's like a portmanteau
 - there are two meanings packed up
 into one word."
 Lewis Carroll

Depuis son invention il y a plus d'un siècle, le terme *portmanteau word*, s'il n'a pas fait fortune, s'est largement imposé, du moins dans la littérature anglo-saxonne³.

La "traduction" de *portmanteau* en français se heurta à un problème précis : le vieux mot français *portemanteau* avait perdu le sens avec lequel il avait

3 Cette prédominance de *portmanteau word* vaut en tout cas en tant que rappel historique : aucune des études anglo-saxonnes sur le mot-valise n'omet la référence à L. Carroll. Toutefois, depuis le début du XXe siècle, les travaux emploient de plus en plus souvent le terme *blend*, formé à partir de *to blend* 'mêler', 'mélanger', 'fondre'. *Blend* semble en effet l'emporter chez les linguistes (cf. par exemple chez Pound 1914, Berman 1961, Adams 1973 et Bryant 1973-74), alors que *portmanteau* est conservé par les littéraires (cf. par exemple le titre de Attridge 1982). Par ailleurs, il est possible que le terme *blend* l'ait emporté aussi parce qu'il évite la confusion avec le phénomène strictement grammatical du *portmanteau morpheme* par lequel la linguistique anglo-saxonne désigne des contractions du type (*a + le = au*), etc.

été exporté en anglais - "enveloppe en deux parties qui contient le paquetage du cavalier" - de sorte que *mot-portemanteau* risquait de ne même pas évoquer l'idée floue que Carroll avait esquissée. C'est donc à juste titre que le terme *mot-valise* a fini par l'emporter⁴.

L'allemand ne dispose pas d'un terme technique unique désignant le mot-valise. Depuis la *Mischwortbildung*, proposée par S. Freud (1905), plusieurs termes se trouvent en concurrence : *Wortkreuzung*, *Wortverschmelzung*, *Wortmischung*, *Wortzusammenziehung*, etc., dont aucun n'arrive à faire l'unanimité. Nous proposons, à des fins d'unification, le terme *Kofferwort*⁵.

Ceci dit, le recours à une métaphore (la valise) n'est certainement pas de hasard : on sait que les choses innomables, notamment les concepts nouveaux, ont tendance à se fixer dans la langue sous forme de métaphore (cf. Normand 1976). D'ailleurs, la profusion de métaphores qui existent en français à côté du terme *mot-valise* paraît symptomatique d'un phénomène qui ne cesse d'échapper à la nomination et à la définition :

mots en portefeuille (Galliot 1955), *mots-centaures* (Rigaud 1969), *mots gigognes* (M.M. Dubois 1966), *mots métis* (M.M. Dubois 1966), *mots-sandwiches* (Ferdrière 1964)⁶, *mots-maux-bile* (Ferdrière 1964), *mots-tiroir* (Morier 1961), *mots sauvages* (Rheims 1969)⁷, *bloconyme* (Dupriez 1980), *acronyme* (Guilbert 1975), *bête-à-deux-mots* (Moncelet 1978), *mots a(i)mants* (Moncelet 1978), *druses* (Stuchlik et Bobon 1960), *télescopage* (Dierickx 1966⁸, Morier 1961), *mots croisés* (Moncelet 1978)⁹, *mots fermentés* (Butor 1962).

Une autre façon de se tirer d'affaire consiste à citer ou inventer un mot-valise qui puisse jouer le rôle de terme générique pour ce qu'on cherche à désigner :

4 Cet usage s'est sans doute établi grâce à l'obstination justifiée avec laquelle G. Ferdrière défend le terme de *mot-valise* dans toutes ses publications depuis 1948.

5 Terme repris entre temps par Bußmann (1983:267).

6 Ferdrière désigne ainsi un type précis de fusion : un mot bref qui se trouve 'en enclave' à l'intérieur d'un mot plus long, par exemple *rajolivissant* (ravissant + joli) ; nous y reviendrons.

7 Seulement une partie des "mots sauvages" recensés dans le dictionnaire de Rheims sont des mots-valises.

8 L'auteur désigne ainsi un type de fusion précis : deux mots fusionnent par le biais d'une homophonie existant entre le dernier phonème de l'un et le premier phonème de l'autre, par exemple *servicentre*, issu de *service + centre*.

9 Le terme est issu de la fusion de *mots-croisés + crase*. Rappelons qu'en grec, une crase désigne la contraction de la voyelle ou diphtongue finale d'un mot avec la voyelle ou diphtongue initiale du mot suivant.

brunch-word (Pound 1914) : *brunch*, issu de *breakfast* + *lunch* ; *compromot* (Dierickx 1966) : issu de *compromis* + *mot* ; *amalgrammes* (Moncelet 1978) : issu de *amalgame* + *-gramme*, avec proximité de *anagramme* ; *signifiacés* (Moncelet 1978) : issu de *signifiant* + *fiancés* + *signifié*.

A côté de ces tentatives amusantes de nommer un phénomène toujours en fuite, il en existe une autre, qui se veut d'emblée "scientifique" : en rapprochant le phénomène "valise" de configurations linguistiques historiquement attestées, on essaie de "récupérer" sans le dire ces productions bizarres et singulières, de les faire rentrer dans le cadre régulier des faits de langue.

Cette tendance est au moins sous-jacente dans les travaux qui renvoient aux phénomènes de contamination¹⁰ et de croisement (all. 'Sprachmischung' (Mackensen 1926), 'Wortkreuzung' (Maurer 1927)). L'article de J. Chaurand (1977) intitulé "Des croisements aux mots-valises", en posant le schéma ($C_1 + C_2 > A$) à la fois pour les croisements/contaminations et les mots-valises nous semble représentatif de cette orientation. En partant de certains phénomènes de croisement comme par exemple :

fr. *rendre*, issu de lat. *reddere* + *pre(he)ndere* ; fr. *éclabousser*, issu de *éclater* + *esbousser* ; fr. *meugler*, issu de *mugir* + *beugler* ; fr. *tripatouiller*, issu de *tripoter* + *patouiller* ; all. *Morast*, issu de fr. *marais* + all. *Moor*,

on peut, apparemment sans mal, enchaîner sur des néologismes comme par exemple *phalanstère* (phalange + monastère) de Fourier, pour aboutir au mot-valise *slithy* (slimy + lithe) de Carroll.

Or cette assimilation est indue. Le croisement restitue l'étymologie d'un mot usuel par le recours à la fusion de deux autres mots usuels caractérisés non seulement par leur proximité phonique, mais surtout par leur parenté sémantique. En revanche, le mot-valise est non pas une reconstruction historique, mais la production d'une forme tout à fait singulière, obtenue par la fusion de deux termes qui, eux aussi, peuvent être phonétiquement proches, mais entre lesquels il n'existe en général aucun lien sémantique "naturel" (par exemple de synonymie). Par ailleurs, le "produit" d'un croisement est un signe linguistique "normal", c'est-à-dire une forme douée d'un sens, alors que le mot-valise est caractérisé formellement et sémantiquement par sa double nature. Enfin, quant au schéma de départ de Chaurand ($C_1 + C_2 > A$), il est clair qu'il ne peut qu'effacer toutes ces différences : on pourrait s'en servir également pour rendre compte de la composition, de la dérivation, de la formation par analogie.

10 Notons cependant que le sens originel de "contamination" ne renvoie à rien de "régulier" : "souillure résultant d'un contact impur" (Petit Robert).

Un autre phénomène historiquement attesté, celui de l'haplologie, est également souvent invoqué à l'appui de la "normalité" du mot-valise. L'haplologie consiste en effet à articuler une seule fois un phonème ou groupe de phonèmes qui aurait dû l'être deux fois dans le même mot. C'est ainsi qu'on trouve *minéralogie* (et non *minéralologie*), *tragi-comique* (et non *tragico-comique*), *féméniser* (et non *féméniniser*), *Clermont-Ferrand* (et non *Clermont-Montferrand*). Ce phénomène est en effet fréquent dans la formation des mots-valises, puisque beaucoup d'entre eux se fondent sur l'existence d'un segment homophone commun à chacun des constituants :

- all. : *Himmelsschlüsselbein*¹¹ (Himmelschlüssel + Schlüsselbein)
dämondän (Dämon + mondän)
Kompromißgeburt (Kompromiß + Mißgeburt)
- fr. : *ratatouiller* (ratatouille + touiller)
métrolleybus (métro + trolleybus)
ridicoculiser (ridiculiser + cocu)
- angl. : *stencilhouette* (stencil + silhouette)
beautilitarian (beauty + utilitarian)
soliloquacy (soliloquy + loquacity)

Or comme dans le cas du croisement, les produits de l'haplologie historique sont des signes linguistiques inscrits dans le lexique usuel – ce que les mots-valises ne sont précisément pas¹². Par conséquent, ce n'est pas non plus l'haplologie qui saurait calmer l'obstination des grammairiens désireux de "récupérer" l'irrégularité des mots-valises.

Inassimilable par la grammaire, le mot-valise a, tout naturellement, fait son entrée dans la rhétorique, et cela essentiellement sous deux formes :

1) Les rhétoriques nouvelles adoptent le mot-valise parmi les figures dont elles se chargent de fournir des définitions. Ainsi le groupe μ de Liège présente-t-il le mot-valise comme "l'interpénétration et la fusion de deux mots possédant un certain nombre de caractéristiques formelles communes" (Dubois et al. 1970: 56). Le *Dictionnaire de Poétique et de Rhétorique* de H. Morier consacre, sous le terme "télescopage", sept pages au phénomène en question, en le définissant comme suit : "Combinaison de deux vocables qui fondent leurs sonorités en un seul mot, dit *mot-valise*, dont le sens est lui-même un croisement des signifiés ainsi liés" (1961; 1975: 1076). Enfin, le *Dictionnaire des procédés littéraires* publié par B. Dupriez sous le titre de *GRADUS* indique à la rubrique "mot-valise" ceci : "Amalgamer deux mots sur la

11 Nous soulignons le segment homophone.

12 A l'exception de quelques cas rares comme *Motel*, *Stagflation*, *brunch*.

base d'une homophonie partielle, de sorte que chacun conserve de sa physionomie lexicale de quoi être encore reconnu" (1980:303). Quelle que soit par ailleurs la valeur de ces définitions, elles impliquent toutes un fait important : à partir du moment où le mot-valise est considéré comme figure rhétorique, une place fixe est assignée à cette configuration qui, autrement, risquait d'inquiéter les tenants d'une linguistique au sens strict.

2) Parallèlement, certains travaux d'inspiration linguistique ou littéraire décrivent et analysent en termes de rhétorique classique des occurrences qui pour nous relèvent du mot-valise. Ainsi W. Wülfing (1977:51-53) décrit-il les mots-valises de Heine en termes de paronomase. Quant aux mots-valises de Joyce, ils sont rapprochés par C. Jacquet (1976) de la paronomase, de l'à-peu-près et du calembour. De son côté, L. Guilbert (1975) intègre l'ensemble des mots-valises à la figure de l'acronyme ("nom formé par les syllabes de l'extrémité des composants", *ibid.* 245). Enfin, P. Guiraud (1976) analyse l'occurrence *Les seins de glace* comme calembour, *le bulletin d'informacons* comme à-peu-près, et *objections culsoutanées* comme mélange de calembour et de contrepèterie. Or, dans les trois cas, on pourrait postuler une opération de fusion, spécifique précisément du procédé-valise :

les seins de glace = les Saints de glace + seins
le bulletin d'informacons = le bulletin d'information + à cons
les objections culsoutanées = les injections sous-cutanées + objection + cul + soutane

À notre avis, on peut certes rapprocher le mot-valise des figures rhétoriques citées : comme elles, il relève de phénomènes d'équivoque, de double entente. Mais tandis que ces figures évoquent un deuxième sens par référence à un deuxième mot phonologiquement proche du premier, le mot-valise comporte en lui-même sous forme de fusion les deux termes. C'est pourquoi par exemple *calembourder* (calembour + bourde + suffixe dérivationnel ; de Queneau), *calembourbier* (calembour + bourbier ; de Berloquin 1980) ou *Radikalauer* (radikal + Kalauer ; de Thomsen 1981) ne sont pas des calembours, mais des mots-valises. Par conséquent, même si le lecteur des occurrences qui seront ici soumises à analyse est parfois tenté d'y voir plutôt un calembour, une paronomase, etc., nous nous en tiendrons pour notre part au terme *mot-valise*.

Il existe par ailleurs une autre raison pour laquelle nous préférons parler de *mot-valise* : de même que le terme de croisement ou d'haplologie risque d'inscrire le mot-valise du côté des régularités, de même l'emploi d'une figure rhétorique risque de le faire pencher d'emblée du côté des irrégularités. Or, pour l'instant, nous savons seulement que le mot-valise est un phénomène lan-

gaïer, mais nous ne savons pas si ses propriétés sont intégrables à la langue (entendue comme ensemble de régularités) ou si elles sont en excès par rapport à celle-ci.

Une autre proposition terminologique est due à Max Ernst, qui introduit le terme *collage verbal*¹³ :

"Phallustrade : c'est un produit chimique composé des éléments suivants : l'autostrade, la balustrade et une certaine quantité de phallus. Une phallustrade est un collage verbal."

Idée séduisante qui opère en même temps un déplacement du verbal au non-verbal : le mot-valise est identifié à une technique picturale, celle du collage.

Souvent, Ernst donne d'ailleurs à ses propres collages des titres qui sont des expressions-valises¹⁴ :

Coloradeau de la Méduse (color + Colorado + radeau de la Méduse)
erectio sine qua non (condition sine qua non + erectio)
noli me digere (noli me tangere + digere + ? to dig)
Die Schammade (Chamade + Scham + Made)

De son côté, J. Prévert, grand producteur de mots-valises et également "faiseur" de collages (comme Brecht parlait des "faiseurs de vers"), opère dans les titres de ses collages les mêmes rapprochements que Ernst :

Image vertébrale et prévertébrale (Prévert + vertébrale)
Chromos-homme, femme et enfants (chromosome + chromos + homme)

D'où vient ce rapprochement de deux systèmes signifiants ? Est-ce pur hasard si un peintre actuel, André Stas (cf. ouvrage collectif intitulé *Collages*, 1978:372), donne à un texte où il explique sa technique de collage le titre *Débricollages* (débris + bricolages + dé- + collages) ? Est-ce pur hasard si le livre de Finkelkraut (1979) s'ouvre sur une recette du mot-valise ("prenez un mot de la langue, choisissez-le de préférence assez long...") qui reprend presque terme à terme la recette proposée en 1920 par T. Tzara dans *Pour faire un poème dadaïste* ("Prenez un journal. Prenez des ciseaux. Choisissez dans ce journal un article ayant la longueur que vous comptez donner à votre poème", etc.) ? Ne pourrait-on dire que les mots-valises sont des sortes de "bri-collages" (bricoler + collages) ?

13 C'est une fois de plus Ferdière, médecin-psychiatre, amateur d'art et de poésie, qui a le premier souligné, en 1948, l'intérêt de la formule de M. Ernst.

14 Les "expressions-valises" seront introduites à la fin de ce travail (cf. "Coda").

Il existe en effet une série de propriétés communes au collage et au mot-valise :

- Tous deux partent de formes préexistantes : le collage se fonde sur des éléments découpés dans des ensembles visuels (tableaux, reproductions, journaux, etc.) ou dans des matières préformées (sable, fil de fer, bouts de chiffon, etc.) ; le mot-valise part de données appartenant au lexique usuel d'une langue.
- Tous deux procèdent à des découpages incongrus (cf. plus loin sur les segmentations fallacieuses du mot-valise).
- Tous deux rapprochent par un jeu combinatoire des éléments hétérogènes, rapprochement qui dans les deux cas provoque un effet de choc, de dépaysement.
- Tous deux "détruisent" pour recomposer.

Ces propriétés communes peuvent rendre explicite ce que le génie de M. Ernst a posé spontanément : les mots-valises sont des "collages verbaux".

Nous n'adopterons cependant pas ce terme, si séduisant soit-il. Dans ce travail, il nous importe en effet de cerner le mot-valise en tant que signe linguistique, en tant qu'il constitue une manipulation spécifique du matériau langagier. Dans cette perspective, il s'agit donc moins de souligner la parenté du mot-valise avec des produits comparables appartenant à d'autres systèmes signifiants, mais plutôt d'insister sur ce qui l'en distingue radicalement. Ces différences tiennent pour l'essentiel aux propriétés mêmes des supports respectifs : le signifiant plastique (couleur, trait, espace bi- ou tridimensionnel) pour le collage, la langue pour le mot-valise. Ce sont précisément les différences entre ces deux types de support qui font apparaître en même temps les raisons pour lesquelles nous préférons ici parler de *mot-valise* et non de collage verbal :

- La langue se déroule dans le temps, est liée à la linéarité¹⁵ ; les éléments picturaux se déploient dans un espace bi-dimensionnel.
- Les signifiants linguistiques sont liés par le différentiel ; les signifiants picturaux se déploient selon un continuum, avec des gradualités variables¹⁶.
- La langue est définie par un ensemble de régularités. Le système pictural est une combinatoire ouverte.
- Le mot-valise est, on le verra, soumis à des contraintes non-franchissables. Le collage résulte du hasard des combinaisons.

15 On verra plus loin les conséquences que ce principe énoncé par Saussure implique pour l'analyse.

16 Sur cette propriété du pictural, voir l'ouvrage collectif publié par le groupe μ de Liège : "Collages", *Revue d'Esthétique* 1978, n° 3-4.